



ART, SANTÉ ET BIEN-ÊTRE DES PEUPLES AUTOCHTONES : *les retombées de l'art sur les déterminants de la santé des Autochtones*

Darian Goldin Stahl, Lisa Boivin, et Sarah de Leeuw

Centre de collaboration nationale
de la santé autochtone



National Collaborating Centre
for Indigenous Health

DÉTERMINANTS SOCIAUX



© 2025 Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA). Cette publication a été financée par le CCNSA et a été rendue possible grâce à une contribution financière de l'Agence de la santé publique du Canada (ASPC). Les opinions exprimées dans le présent document ne représentent pas nécessairement le point de vue de l'ASPC.

Remerciements

Le CCNSA fait appel à une méthode externe d'examen à l'aveugle pour les documents axés sur la recherche, qui font intervenir des analyses de la documentation ou une synthèse des connaissances, ou qui comportent une évaluation des lacunes en matière de connaissances. Nous tenons à remercier nos réviseurs, qui ont généreusement donné leur temps et fourni leur expertise dans le cadre de ce travail.

Cette publication peut être téléchargée depuis le site Web ccnsa.ca.

Tous les documents du CCNSA sont offerts gratuitement et peuvent être reproduits, en totalité ou en partie, accompagnés d'une mention adéquate de la source et de la référence bibliographique. Il est possible d'utiliser tous les documents du CCNSA à des fins non commerciales seulement. Pour nous permettre de mesurer les répercussions de ces documents, veuillez nous informer de leur utilisation.

The English version is also available at nccih.ca under the title: *Art and Indigenous health and well-being: The impact of art on determinants of Indigenous health*.

Référence bibliographique : Stahl, D.G., Boivin, L., & de Leeuw, S. (2025). *Art, santé et bien-être des peuples autochtones : les retombées de l'art sur les déterminants de la santé des Autochtones*. Centre de collaboration nationale de la santé autochtone.

Pour de plus amples renseignements ou pour obtenir d'autres exemplaires, veuillez nous joindre au :

Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA)
3333, University Way
Prince George (C.-B.)
V2N 4Z9 Canada

Téléphone : 250 960-5250
Télécopieur : 250 960-5644
Courriel : ccnsa@unbc.ca
Web : ccnsa.ca

ISBN (format imprimé) :
978-1-77368-626-4
ISBN (format en ligne) :
978-1-77368-627-1

TABLE DES MATIÈRES



Download publications at
nccih.ca/34/Publication-Search.nccih



Télécharger des publications à
ccnsa.ca/524/Recherche-publication.nccih



issuu.com/nccah-ccnsa/stacks

LISTE DES FIGURES	4
INTRODUCTION	5
LA (RE)VITALISATION CULTURELLE	9
(Re)vitaliser la langue	10
(Re)vitaliser la cérémonie	10
(Re)vitaliser les relations avec les terres	12
ANTI-RACISME	14
Espaces culturellement sûrs	15
Indigénisation de la vie publique	16
L'EMPLOI ET LES ARTS	20
Ventes d'œuvres d'art	21
Licences artistiques	24
Coopératives artistiques	24
CONCLUSION	26
BIBLIOGRAPHIE (en anglais seulement)	27



LISTE DES FIGURES

FIGURE 1 : LISA BOIVIN, <i>RABBIT: SHE BRINGS DANCE</i> (LAPINE : CELLE QUI FAIT DANSER) -----	5
FIGURE 2 : ANDREA MENARD -----	10
FIGURE 3 : REPRÉSENTATION DE <i>PIMÂTISIWIN</i> -----	15
FIGURE 4 : JEUNES DU PROGRAMME CIRCLE OF VOICES -----	16
FIGURE 5 : « CHAQUE ENFANT COMPTE » CROSSWALK COMMITTEE -----	17
FIGURE 6 : INSTALLATION D'ART AÉRIENNE -----	17
FIGURE 7 : ATELIER ARTISTIQUE, ANIMÉ LORS DE L'INDIGENOUS WOMEN'S ARTS CONFERENCE DE L'INDIGENOUS ARTS COLLECTIVE -----	21
FIGURE 8 : ATELIER ARTISTIQUE, ANIMÉ LORS DE L'INDIGENOUS WOMEN'S ARTS CONFERENCE DE L'INDIGENOUS ARTS COLLECTIVE -----	22
FIGURE 9 : MELODY MARKLE, MARTINS-PÊCHEURS PERLÉS AVEC UN PANIER DE POISSONS -----	23



INTRODUCTION

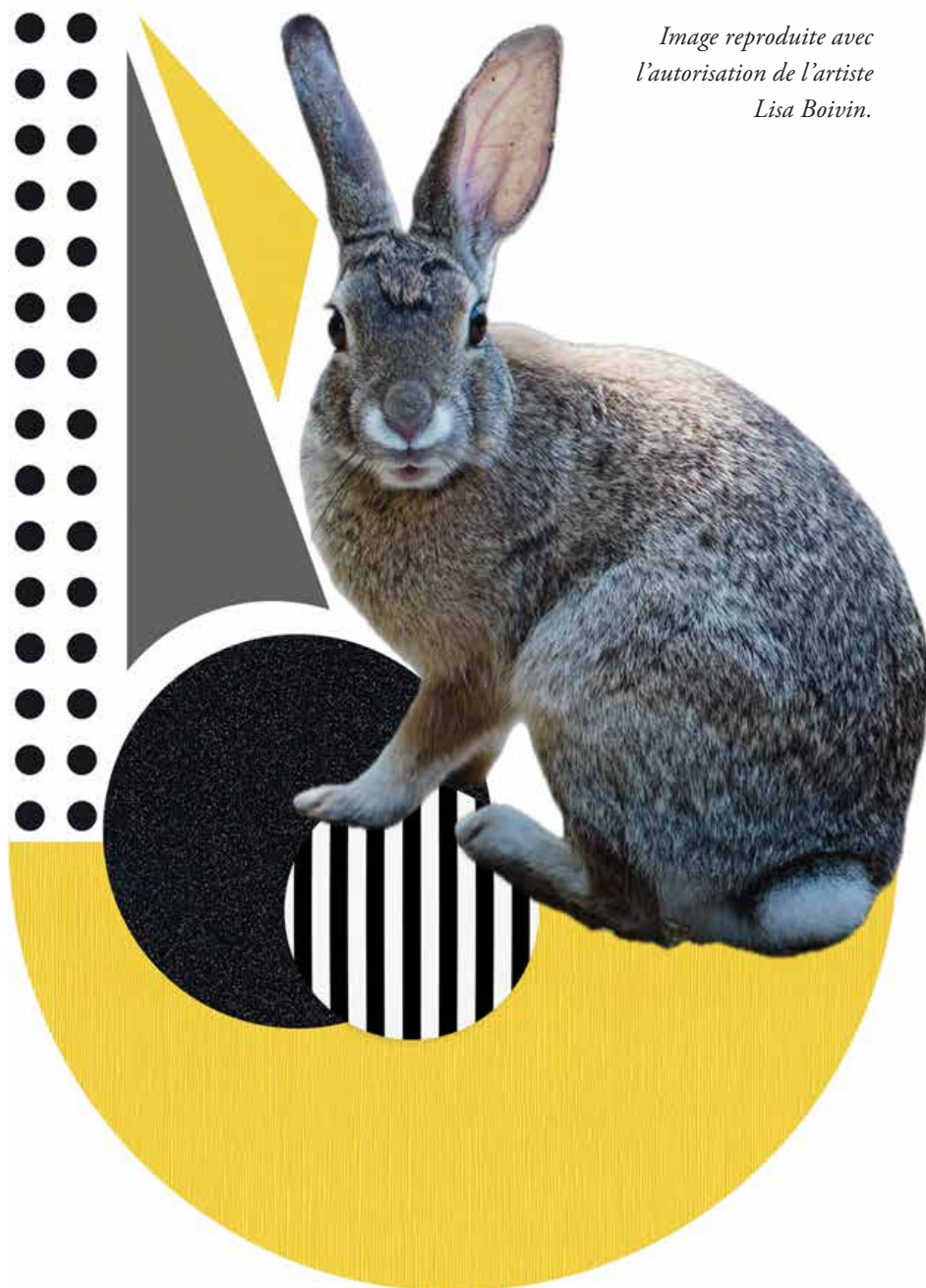


Lisa Boivin, Ph. D. (membre de la Première Nation Deninu Kue), fonde nos discussions sur les retombées de l'art sur les déterminants de la santé en utilisant un collage numérique intitulé « Rabbit: She Brings Dance » (Lapine : celle qui fait danser) (voir la figure 1). Dans cette image, Lapine se tient en équilibre sur et parmi des cercles géométriques, des demi-lunes et des voiles. Mme Boivin indique que Lapine est prudente et observatrice, qu'elle regarde de près et tend l'oreille pour déceler les dangers qui pourraient s'abattre sur ses lapereaux et sa garenne. Lapine perçoit les vibrations dans ses pieds et peut ainsi déceler les dangers bien au-delà de ce qu'elle voit et entend. Lapine protège en douceur.

Depuis la colonisation, Lapine a surmonté d'immenses changements à son environnement. Dans le collage de Mme Boivin, ce changement pourrait être révélé par les formes angulaires et concentriques qui l'entourent. En faisant allusion soit aux environnements contemporains bâtis par l'homme, soit aux navires qui ont transporté les colonisateurs à l'Île de la Tortue, Lapine persiste au milieu des forces coloniales indésirables. Même si les composants du collage semblent avides de culbutes, Lapine se tient solidement en équilibre sur et parmi ces éléments, dans un état

FIGURE 1 : LISA BOIVIN, *RABBIT: SHE BRINGS DANCE*
(LAPINE : CELLE QUI FAIT DANSER)
COLLAGE NUMÉRIQUE, 2025

*Image reproduite avec
l'autorisation de l'artiste
Lisa Boivin.*





d'alerte au diapason de l'œuvre. La patte de Lapine repose sur le cœur de l'image. Ses yeux sont fixés sur l'extérieur. Ses oreilles perçoivent à la fois ce qui se tient derrière et devant. L'œuvre de Mme Boivin nous rappelle l'équilibre que les personnes autochtones établissent jour après jour dans leurs efforts pour persister, s'épanouir, danser et rester en santé face aux conditions imposées par une colonialité sans fin.

Allant des pratiques artistiques millénaires, comme le tissage, le perlage, le récit, la poésie et la danse, aux nouveaux médias, comme le cinéma, les jeux vidéo, l'art numérique et tant d'autres, les divers peuples de l'Île de la Tortue emploient aujourd'hui un vaste éventail d'arts pour entretenir la *santé globale* (Archibald, 2012; France, 2020)*. La santé globale

englobe l'harmonie du bien-être physique, émotionnel, spirituel et mental, un état de santé qui est loin de se limiter à l'absence de maladie. Diana Steinhauer (membre de la nation crie de Saddle Lake) et James Lamouche (métis et cri) expliquent que les conceptions autochtones de la santé globale sont particulièrement multidimensionnelles : elles « comprennent la philosophie, la cosmologie et la conception de la guérison autochtones; les protocoles cérémoniels; la santé et la guérison des femmes; *l'art*, l'identité et le savoir; la santé et la guérison des hommes; les terres et les médecines et la santé environnementale » [traduction] (Steinhauer & Lamouche, 2018, p. 89, italiques ajoutés). Dans ce rapport, nous présentons certaines des influences importantes de l'art sur les déterminants de la santé des peuples autochtones¹.

Insatisfaite des modèles biomédicaux de la santé et de la maladie principalement définis par les acteurs blancs d'apparence masculine de la médecine de l'hémisphère nord, l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a formalisé la nécessité d'élargir la conception de la santé en publiant en 1987 la Charte d'Ottawa pour la promotion de la santé. Cette charte recentrait la recherche et les services sur les déterminants de la santé à l'échelle de la population, comme l'éducation, le revenu, un écosystème durable et la justice sociale (de Leeuw et al., 2018; WHO, 1987; WHO, s. p.). Toutefois, les déterminants de la santé des peuples autochtones de ce qui porte le nom colonial de Canada sont particuliers, étant donné leurs conditions de vie uniques et diverses dans un état de colonialité. Des organisations comme le Centre de collaboration nationale

* Toutes les références bibliographiques citées dans ce rapport sont en anglais seulement.

¹ Dans le présent document, les termes « Autochtones » et « peuples autochtones » sont utilisés globalement pour désigner les peuples des Premières Nations, les Inuits et les Métis.



Ci-dessus : © Lily Hope (Tlingit), *Between Worlds*, couverture pour la danse chilkaté. Laine mérinos tissée serrée, fils de chaîne en écorce de cyprès jaune, fils de trame de laine mérinos teints avec des colorants acides et naturels, tissée en utilisant les techniques de tissage à la main des Chilkat. 72 po x 44 po, 2022. Photographie de Sydney Akagi.

de la santé autochtone (CCNSA)² jouent un rôle important dans la réduction de cette lacune en réalisant des recherches et en répondant aux besoins en santé publique des peuples autochtones (Greenwood et al., 2022). Le CCNSA donne la priorité à la recherche dans le domaine des déterminants de la santé et, à la fin des années 2010, a publié une série de fiches d'information présentant plusieurs déterminants parmi les plus pertinents : l'emploi, le racisme, la pauvreté, le développement économique et la culture et la langue, entre autres. Le CCNSA a également publié une fiche d'information sur l'art et la santé (Muirhead & de Leeuw, 2012) en liant de façon efficace l'art et la promotion de la santé. Dans cette série continue

de rapports sur l'art et le bien-être, nous continuons à relater les diverses intersections de l'expression créatrice avec les déterminants connus de la santé des peuples autochtones et les influences qu'elle exerce sur eux.

Compte tenu de la diversité autochtone, la colonisation demeure une cause première omniprésente et le déterminant de la santé des Autochtones le plus profond et persistant (de Leeuw et al., 2022; Greenwood & Larstone, 2022). D'autres déterminants de la santé qui en découlent sont attribuables à la colonialité, y compris les obstacles à la continuité culturelle, le racisme et l'exclusion sociale, ainsi que les débouchés économiques limités. Bien que l'art ne soit pas un déterminant de la santé en soi, les pratiques

artistiques peuvent exercer de profondes influences sur les facteurs de la santé et du bien-être. Les arts permettent de :

- (re)vitaliser la culture,
- lutter contre le racisme,
- promouvoir la souveraineté économique pour permettre aux personnes et aux collectivités entières de prospérer.

Ce rapport présente les artistes et les communautés qui emploient les arts pour influencer la santé globale. Dans tous ces thèmes, Lapine danse en nous rappelant de percevoir, d'écouter attentivement et de demeurer en équilibre.

² Si le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone (CCNSA) s'appelle ainsi en français depuis sa création, son appellation anglaise initiale, « National Collaborating Centre for Aboriginal Health » a changé en 2019 pour celle de « National Collaborating Centre for Indigenous Health ».



*Les intersections des arts et de la culture sont innombrables :
parler dans sa langue maternelle en chantant, animer des
cérémonies avec et par l'intermédiaire d'objets sacrés fabriqués
à la main et se rapprocher des terres par l'entremise du récit...*

LA (RE)VITALISATION CULTURELLE



La *continuité culturelle*, c'est-à-dire le « degré de cohésion sociale et culturelle au sein d'une communauté » [traduction] (Reading & Wien, 2013, p. 21), est un déterminant de la santé connu des peuples autochtones (Chandler, 2014). Les intersections des arts et de la culture sont innombrables : parler dans sa langue maternelle en chantant, animer des cérémonies avec et par l'intermédiaire d'objets sacrés fabriqués à la main et se rapprocher des terres par l'entremise du récit, pour n'en citer que quelques-unes. L'expression et la continuité culturelles sont tellement importantes pour la santé, le bien-être et l'identité que les colonisateurs blancs européens ont compris, consciemment ou inconsciemment, que priver les peuples autochtones de leurs pratiques créatrices était un moyen de perpétrer le génocide culturel (Akinleye, 2021; Mackay, 2021). La *Loi sur les Indiens* (1876) a codifié plusieurs lois assimilatrices visant à commettre le génocide culturel en interdisant les cérémonies, proscrivant les langues autochtones dans les pensionnats et déterritorialisant les peuples autochtones pour nuire à leurs relations culturelles avec les terres et aux modes de vie qui sont les leurs depuis toujours. Les traumatismes historiques et intergénérationnels liés à l'oppression culturelle expliquent en partie pourquoi

les populations autochtones déclarent en moyenne davantage de problèmes de santé que leurs homologues non autochtones (First Nations Health Council, 2011; Kitty & Funnell, 2020). En revanche, pendant toutes les tentatives du Canada d'éradiquer certaines cérémonies et certains arts culturels, la force de la résilience des peuples autochtones a maintenu leurs arts en vie.

Un ensemble croissant de données probantes démontre que la continuité culturelle, y compris « les efforts de préservation des langues autochtones [et] de promotion de la résurgence de pratiques rituelles et culturelles » [traduction] (Chandler & Dunlop, 2018, p. 159), est un facteur de protection de la santé mentale (Chandler, 2014; Chandler & Dunlap, 2018; Masotti et al., 2020; Snowshoe et al., 2015). Par exemple, Angela Snowshoe, une érudite autochtone aux ancêtres anihšīnāpē (ojibwe), métis et colons blancs, et son équipe ont élaboré une échelle pour mesurer la corrélation entre l'appartenance culturelle et la santé mentale (Snowshoe et al., 2015). Ils ont constaté que pratiquer sa culture protège contre les risques pour la santé mentale « associés à la perte de son histoire et à la discrimination perçue en neutralisant directement leur impact négatif sur les jeunes autochtones et que cette pratique

est liée à des comportements prosociaux et à des liens étroits des jeunes des Premières Nations avec leurs familles, le milieu scolaire et communautaire auxquels ils contribuent activement » [traduction] (Snowshoe et al., 2015, p. 250). Ces corrélations sont également vraies pour les populations autochtones urbaines hétérogènes en Californie, ainsi que pour les communautés plus homogènes qui vivent traditionnellement dans les réserves en Ontario et dans la Saskatchewan (Snowshoe et al., 2015). Masotti et al. (2020) ont étayé davantage ces résultats en adaptant cette enquête à un large éventail d'arts propres à certaines régions, comme le perlage, le récit, le tambourinage et le tatouage. Enfin, un examen approfondi des indicateurs de la continuité culturelle des Premières Nations dans ce qu'on appelle la Colombie-Britannique a révélé que les bandes qui réussissent à « préserver leur culture traditionnelle » [traduction] connaissent des taux de suicide de leurs membres nettement inférieurs ou même inexistants (Chandler, 2014, p. 234). Ces études démontrent l'importance de la revitalisation et de la pratique de la culture qui sont même une question de vie ou de mort. Les arts jouent un rôle essentiel dans ces efforts de revitalisation.

Revitaliser la langue

Les tentatives d'éradication des langues autochtones était une tactique assimilatrice fondamentale du gouvernement colonial canadien, principalement par l'intermédiaire des pensionnats (NCCAH, 2016). La langue michif des Métis risque de disparaître, puisque seulement 0,1 % de tous les Métis, soit 1 485 personnes, ont déclaré maîtriser le michif au niveau conversationnel en 2021 (Statistics Canada, 2023). En revanche, ce chiffre indique une *augmentation* de 44 % du nombre de locuteurs par rapport à 2016, ce qui laisse entendre que le michif est en cours de revitalisation.

Andrea Menard, auteure-compositrice-interprète et actrice métisse, participe à la revitalisation du michif (voir la figure 2). Son album de 2022, intitulé *Anskoonamakew lii Shansoon* (chansons-cadeaux), contient onze chansons originales créées en collaboration avec des aînés et des gardiens de la langue métis qui peuvent être téléchargées gratuitement à partir de son site Web (Menard, 2022). Andrea Menard a déclaré : « Je voulais contribuer à sauver notre langue et honorer les différents dialectes de toute la patrie métisse » [traduction] (Menard, 2022, s. p.). Cet album s'accompagne également d'un guide de traduction et de descriptions des principaux thèmes des chansons. La « Chanson

du loup qui guérit (*Mahican Kita Oyoo*) », par exemple, « lance un appel à la libération de la douleur et de la souffrance contenues dans votre cœur. ... Et sachez que le hurlement du loup [dans la chanson] est un puissant remède pour vous aider à vous libérer de votre propre douleur en hurlant » [traduction] (Menard, 2022, s. p.). Andrea Menard attache une très grande importance à l'enregistrement et à la diffusion en toute liberté de chansons michies, parce que, si elle « peut chanter et enregistrer dans cette langue, elle existera toujours » [traduction] (Menard, 2021, s. p.). Comme elle nous le montre, pratiquer une langue en la chantant est une manière accessible de préserver et de promouvoir sa culture.

Revitaliser la cérémonie

Participer à une cérémonie promeut les aspects spirituels de la santé globale et constitue un autre objectif de la revitalisation culturelle (Anderson & Migwans, 2016; Hull, 2022; Kanerahtenha:wi Whyte, 2020). Les protocoles cérémoniels des peuples autochtones sont incroyablement diversifiés, mais mettent souvent de l'avant des objets et des costumes confectionnés de manière exquise à la main (Eddy, 2023; Pard, 2015). En revanche les petits et grands musées de partout au Canada et du monde entier participent au génocide culturel en « acquérant », souvent sous une contrainte financière, en se prévalant



FIGURE 2 : ANDREA MENARD

Photo de Friday Eve Photo.

d'une obligation chrétienne ou par le pillage, un nombre incalculable d'objets sacrés, autant d'exemples de ceux utilisés dans les pratiques cérémonielles (Danyluk & MacKenzie, 2022). La restitution de ces objets promeut la réconciliation et la revitalisation culturelle. Les boîtes en bois cintré des Premières Nations Haida (The Canadian Press, 2017); les kayaks des Inuvialuits (Pasioka, 2021; Stefanovich, 2022) et les capuchons à motifs perlés de la Première Nation crie (Bernstien, 2021) ont tous récemment fait la une en illustrant les efforts de rapatriement des objets culturels sacrés détenus par des institutions non autochtones.

Le vol d'objets cérémoniels sacrés et irremplaçables a eu d'innombrables répercussions sur la continuité culturelle de génération en génération. Allan Pard (2015), agent de liaison du rapatriement pour la Première Nation Piikani des Pieds-Noirs, affirme que «le pire problème lié à certains de ces ballots [d'objets sacrés] qui ont été vendus et ont fini dans des musées, des institutions et des collections privées, a été la perte simultanée de notre culture» [traduction] (p. 132). Au fur et à mesure que les anciennes générations disparaissent, les jeunes générations sont moins en mesure d'apprendre les protocoles cérémoniels, les significations spirituelles et les savoir-faire nécessaires pour recréer ces objets manquants (Pard, 2015). Même s'il était possible de confectionner ces objets cérémoniels, leur valeur culturelle pourrait ne pas être la même. Pour les Pieds-Noirs, les ballots, les pipes et les parures de tête cérémoniels remplissent leur rôle dans des protocoles spirituels

Le rapatriement est l'occasion de revendiquer le droit à la cérémonie et à la culture, de réintégrer les capacités spirituelles et de guérison des objets et de continuer à travailler à la réconciliation avec les États coloniaux.



précis, octroyés par leur créateur et par les mains qui les ont transmis en employant des processus qu'il est impossible de répéter (Pard, 2015; Potts 2015). Le rapatriement est l'occasion de revendiquer le droit à la cérémonie et à la culture, de réintégrer les capacités spirituelles et de guérison des objets et de continuer à travailler à la réconciliation avec les États coloniaux.

Jusqu'à tout récemment, le rapatriement était une initiative très litigieuse, dirigée presque exclusivement par des activistes autochtones qui organisaient des campagnes épistolaires incessantes et des examens diligents des catalogues de musées du monde entier (Conaty, 2015; Deer, 2023; Powless, 1989). Selon les principaux arguments des gestionnaires de musée opposés au rapatriement, celui-ci dévaloriserait leurs collections et les musées ont pour mandat de préserver les objets afin que d'autres personnes puissent s'instruire grâce à eux à l'avenir, ce qui est impossible à garantir si on les rend à leurs créateurs originaux (Bernstien, 2021; Potts, 2015). Non seulement ce dernier argument ignore les façons dont ces objets promeuvent la guérison et le bien-être des communautés, mais il est aussi manifestement paternaliste et erroné. Comme Jerry Potts, de la

Nation Iitskinaiksi Blackfoot, le dit également, « Dans notre culture, nous prenons soin des ballots. Nous les purifions chaque jour », alors que « le ballot du cavalier noir était devant moi [au musée] dans la moisissure et en désordre » [traduction] (Potts, 2015). Même si les objets peuvent être endommagés en étant utilisés à nouveau dans les cérémonies, Allan Pard (2015) « préférerait les voir utilisés plutôt qu'enfermés dans une armoire » [traduction] (p. 131). Les capacités de promotion de la santé des objets de ce type sont supprimées par leur placement dans des vitrines ou des armoires d'entreposage statiques dans les musées. En outre, la continuité et la revitalisation culturelles sont entravées par les blocages continus des colons qui s'opposent à la récupération de ces objets sacrés.

La responsabilité du rapatriement incombe maintenant aux gestionnaires des collections eux-mêmes, à qui on demande de plus en plus de prendre des mesures proactives pour identifier et rapatrier ces objets à leur communauté légitime. L'activisme des Pieds-Noirs a poussé le gouvernement de l'Alberta à adopter en 2000 la loi intitulée *First Nations Sacred*

Ceremonial Objects Repatriation Act (FNSCORA) (loi sur le rapatriement des objets cérémoniels sacrés des Premières Nations) qui instaure le cadre juridique pour la restitution des objets sacrés par les musées (Ingelson & Owosuyi, 2022). Depuis la publication de la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones (DNUDPA) (2007) et son appel au rapatriement, l'Association des musées canadiens (AMC) a reconnu que le pillage des objets sacrés par les musées constituait « une pratique génocidaire avérée » (Danyluk & MacKenzie, 2022, p. 12). L'AMC a créé depuis une « boîte à outils du rapatriement » pour que les musées vérifient leurs propres collections et restituent les objets culturels sensibles à leurs lieux d'origine légitimes (CMA, 2022).

Le rapatriement des objets sacrés permet de revitaliser la culture, la cérémonie et les arts. De plus, la restitution des objets sacrés suscite un regain d'intérêt pour la vie cérémonielle et inspire de nouvelles générations d'artistes à apprendre ces traditions artisanales (Conaty, 2015; The Canadian Press, 2017). En plus de renforcer les réseaux de parenté par la transmission de connaissances artistiques et culturelles entre les générations, le rétablissement de cérémonies propres à certains objets renforce l'utilisation de la langue – un autre déterminant de la santé. Les retombées en chaîne sur le bien-être et la santé qui ont fait suite au rapatriement ont, comme le dit Jerry Potts, « vraiment redonné vie à beaucoup de gens » [traduction] (Potts, cité dans The Canadian Press, 2017).

Revitaliser les relations avec les terres

Enfin, les arts jouent un rôle influent dans la préservation des relations des peuples autochtones avec les terres et dans leur intendance des terres, ce qui est un déterminant et un aspect fondamental de la santé. Les érudites autochtones Margo Greenwood (crie) et Rosann Larstone (membre de la Fédération des Métis du Manitoba) expliquent que « l'indigénité compte plusieurs caractéristiques, la principale étant une étroite relation avec les terres, le territoire et le monde naturel » [traduction] (Greenwood & Larstone, 2022, p. 17). Cependant, les confins des réserves, la déterritorialisation, l'incursion industrielle et la pollution causée par l'exploitation coloniale des terres, de l'air et des voies d'eau se répercutent sur la santé et le bien-être des peuples autochtones de façon incommensurable (Richmond, 2018; Robin, 2022; Tes et al., 2022; Women's Earth Alliance & Native Youth Sexual Health Network, 2018). Le chef du Conseil tribal Carrier Sekani, Terry Teegee (2018), explique que la colonisation a pour but de « faire partir notre peuple, les peuples autochtones, des terres pour accéder aux ressources. ... Ce qui finit par se produire, c'est que nous subissons le génocide de notre culture et de notre patrimoine » [traduction] (pp. 225-6). Les arts jouent un rôle important, à la fois en protégeant légalement les terres contre l'aggravation de l'incursion et en (re)vitalisant les liens spirituels avec les terres ancestrales.

Les chansons qui évoquent les contrats et les traités conclus entre les peuples autochtones et les colons ont été juridiquement reconnues comme

des preuves dans les revendications territoriales, depuis l'affaire historique *Delgamuukw v. British Columbia* (1997) (Lysyk, 2006). Dans cette affaire, les Gitksan et les Wet'suwet'en ont intenté des poursuites contre la coupe à blanc industrielle soutenue par le gouvernement sur les terres où ils résident depuis des millénaires. Ces deux nations possèdent une culture orale où « un grand nombre de [leurs] chansons signifient principalement la loi, l'histoire, les enseignements ou constituent des formes d'action » [traduction] (Robinson, 2019, p. 3). Au tribunal, la cheffe héréditaire des Gitksan, Antgulilibix Mary Johnson, a témoigné en utilisant un « limx'ooy (chant funèbre) associé à son *adaawk* (histoire orale officielle, ancestrale, détenue collectivement) » [traduction] (Robinson, 2019, p. 5). Transmettre aux nouvelles générations les histoires orales des négociations des traités en utilisant le chant est crucial parce que, paradoxalement, les documents écrits des colonisateurs peuvent s'avérer être des comptes rendus non fiables de ces ententes : les contrats peuvent avoir été expliqués verbalement, mais rédigés ensuite différemment par les colonisateurs pour contraindre les dirigeants des Premières Nations à signer des accords de mauvaise foi (Robinson, 2019).

L'expert en art et en activisme autochtones, Dylan Robinson (Stó:lō), explique cependant qu'il était extrêmement difficile de faire accepter par les tribunaux des colons qu'une chanson constitue la preuve juridique légitime d'une revendication territoriale en tant que « l'équivalent exact d'un livre, d'un titre de propriété des terres

écrit» [traduction] (Robinson, 2019, p. 6). Cela s'expliquait par l'ignorance délibérée de la fonction du chant dans les cultures des Gitksan et des Wet'suwet'en et par une fausse hiérarchie de ce qui est pris en compte à titre de preuve historique. Quand le premier juge a rejeté, en 1991, cette affaire faute de preuve de la «légitimité» de cette revendication territoriale, la Cour suprême du Canada a déclaré, en appel, dans l'affaire *Delgamuukw v. British Columbia* (1997) que l'histoire et les traditions orales pouvaient être admises à titre de preuves au cas par cas, ouvrant ainsi la voie à d'autres revendications territoriales. Comme en témoigne la revendication territoriale victorieuse de la Nation Tsilhqot'in en 2014, la transmission intergénérationnelle des connaissances culturelles et historiques par l'intermédiaire de l'histoire orale et du chant permet maintenant de protéger les terres contre la poursuite des préjudices industriels.

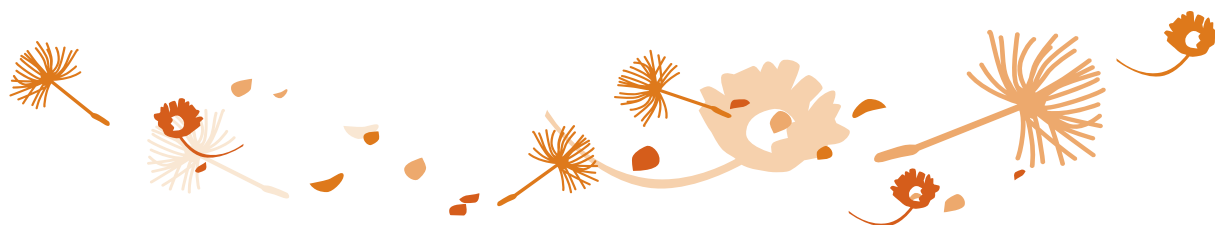
Les terres ne sont pas seulement le lieu de vie des gens, mais font partie intégrante de la continuité culturelle et de la vie spirituelle (Richmond, 2018) – des droits à la préservation du patrimoine culturel devenus légaux dans les révisions de 1951 de la *Loi sur les Indiens* et protégés par l'adoption de la DNUDPA par le Canada en 2021. Terry Teegee (2018) fait remarquer que l'utilisation continue des terres par les Nations pour pratiquer leurs

activités artistiques et leurs cérémonies culturelles protégées par la loi a été un autre argument présenté dans l'affaire Delgamuukw contre l'intrusion industrielle. C'est parce que, comme Terry Teegee l'affirme, «Si vous nous empêchez de le faire, vous éradiquez une partie de notre culture et de notre patrimoine qu'il est absolument impossible pour le gouvernement de remplacer» [traduction] (p. 232). Plus l'accès et la liberté de pratiquer les activités culturelles fondées sur les terres gagnent en importance, plus la possibilité de conserver le droit à la santé, au bien-être et à l'épanouissement spirituel s'accroît. Le chant et le récit facilitent la protection de ces libertés.

En plus de préserver et de revitaliser les traditions culturelles fondées sur les terres, les artistes contemporains démontrent que les terres sont vivantes et évoluent pour répondre aux pratiques culturelles d'aujourd'hui. Tania Willard (aux ancêtres secwépemc et colons) est une artiste qui s'appuie sur les terres et dont la pratique est axée sur la revitalisation des liens spirituels avec diverses écologies dans les territoires des Premières Nations. Dans son projet collaboratif à long terme, *BUSH gallery*, elle conçoit une parcelle rurale située dans la réserve de la Nation Secwepemc comme un espace de création où la langue, la culture et les relations s'épanouissent. Comme Tania Willard le fait remarquer (2017), «l'un des objectifs de la galerie BUSH consiste à exposer les pratiques

autochtones créatrices dans les terres qui émanent d'une relation vécue avec les terres» [traduction] (s. p.). Dans ce contexte, les terres ne sont pas une scène où les arts s'expriment, mais participent aux interrelations au sein de la galerie.

Au sujet de la nature animée des terres, le *BUSH Manifesto* (2017) de Tania Willard atteste que la galerie «vit et respire... la galerie BUSH n'est pas un seul lieu, un seul territoire et une seule nation, nous retrouvons notre famille, notre sang, notre appartenance dans les villes, dans les réserves, dans la galerie BUSH, dans les banlieues, outre-mer et sous les montagnes» [traduction] (Willard, 2017, s. p.). Contrairement aux conceptions typiquement occidentales de l'utilisation des terres pour en extraire des ressources, Tania Willard (2017) conçoit les terres comme «un(e) ou plusieurs idée(s), lieu(x), histoire(s), humeur(s), artiste(s), agriculteur(s), combattant(s), enfant(s), les animaux à quatre pattes, les poissons, les oiseaux et les insectes, les étoiles et l'eau à qui nous devons notre identité» [traduction] (s. p.). De telles activations artistiques des terres autochtones donnent conscience à plus grande échelle de l'entrelacement de tous les êtres humains et non humains, ce qui invite chacun à s'occuper des terres avec respect dans l'intérêt de notre santé et de notre bien-être collectifs, maintenant et à l'avenir.



ANTI-RACISME



Le racisme à l'encontre des Autochtones est un autre déterminant fondamental de la santé des Autochtones, associé dans la vie quotidienne, en aval, à des déterminants lourds de conséquences et entremêlés (Loppie et al., 2020; Reading, 2013). Le racisme à l'encontre des Autochtones est une conséquence directe de la colonisation, comme les illusions de « hiérarchie des races » inhérente des colons, entre eux-mêmes et les colonisés, ont servi à justifier les déplacements violents, le génocide et la suppression des peuples autochtones de l'Île de la Tortue et du monde entier (Smylie et al., 2022, p. 1). Les colons ont créé des lois, des structures et des systèmes pour implanter les hiérarchies sociales fondées sur la race, dont la *Loi sur les Indiens* et les pensionnats en sont les principaux exemples (Reading, 2013). Bien que de nombreuses lois plus ouvertement racistes aient été abrogées, la médecin et chercheuse en santé métisse Janet Smylie et ses collègues (2022) attestent que les « séquelles [racistes] persistent et sont la cause d'un déséquilibre des pouvoirs qui se manifeste sous des formes qui perpétuent, renforcent et justifient encore à ce jour une hiérarchie raciale » [traduction]

(p. 1). Les fardeaux disproportionnés de la pauvreté (NCCIH, 2020a), du chômage (NCCAH, 2017) et de l'isolement géographique (de Leeuw et al., 2012) sont tous des déterminants en aval de la santé des Autochtones qui sont attribuables au racisme.

Les personnes autochtones sont plus lourdement contrôlées par la police et surveillées que leurs homologues blancs et non autochtones (Reading, 2013; Loppie et al., 2020). C'est particulièrement vrai dans les espaces urbains hétérogènes où les interactions fréquentes avec les personnes blanches et non autochtones font partie de la vie de tous les jours. Les stéréotypes négatifs, les préjugés et le sentiment que les modes de savoir autochtones sont « inférieurs » aux épistémologies européennes sont des vestiges racistes du colonialisme qui se répercutent particulièrement sur la vie et la santé mentale des jeunes autochtones. L'exclusion sociale à cause du racisme prédispose les jeunes à faire face à des obstacles dans le système éducatif, comme des exclusions, et à des démêlés avec le système de justice, ce qui peut diminuer les taux d'achèvement des études secondaires et de poursuite d'études postsecondaires (D'Hont, 2022; Gabriel et al., 2022).

En plus de réduire les possibilités économiques, le racisme se répercute également sur l'organisme. Subir régulièrement le racisme sous forme de discrimination, de soupçons et d'exclusion sociale est source d'anxiété et de stress pour l'organisme, ce qui contribue ensuite à des comorbidités comme les maladies cardiovasculaires, les maladies chroniques et les problèmes de santé mentale (Reading, 2013; Reading, 2018; Smylie et al., 2022). S'attendre à subir du racisme dissuade les Autochtones de solliciter des services de santé et de poursuivre des études postsecondaires, deux facteurs importants pour être et demeurer en santé (D'Hont, 2022; Greenwood, 2021). Par conséquent, le racisme est un entrelacement d'influences négatives qui se morcelle insidieusement sur la santé et le bien-être des Autochtones. Bien que l'art soit une pratique méditative connue pour soulager le stress en exerçant une incidence positive sur le bien-être, nous ajoutons que l'art peut également être un facteur de protection fondé sur la force contre les effets susmentionnés du racisme.

Espaces culturellement sûrs

Trouver des espaces culturellement sûrs dans les paysages urbains, y compris ceux qui sont propices à l'épanouissement de la créativité, offre un répit et un facteur de protection contre les effets persistants du racisme. Dans un espace culturellement sûr, l'identité n'est pas remise en question, le respect est mutuel et les habitants se sentent libres de pouvoir échanger et apprendre ensemble (Greenwood, 2021; Kurtz & Nyberg, 2022; Williams, 1999). Les espaces artistiques culturellement sûrs sont des lieux de « refuge ou de réconfort parmi les difficultés quotidiennes, mais aussi propices aux liens affectifs et à l'appartenance, ainsi qu'à la création de nouveaux réseaux d'amis d'origine et d'identités similaires » [traduction] (Hatala & Bird-Naytowhow, 2020, p. 254).

Overly Creative Minds (OCM) est un excellent exemple d'espace artistique culturellement sûr. OCM fait partie de l'Urban Native Youth Association qui est située à Vancouver. Sa mission consiste à « explorer les arts et la culture et à trouver et renforcer votre voix » [traduction] (OCM, 2024, s. p.). OCM offre aux jeunes autochtones l'accès à un large éventail d'équipement artistique et leur permet d'en apprendre davantage sur les arts traditionnels auprès des aînés et des gardiens du savoir. De récents ateliers ont notamment eu pour thèmes la sérigraphie, l'interprétation des rêves, la confection de jupes à rubans, la sculpture de pendentifs en forme de queue de baleine et l'improvisation. Tout en se rapprochant de leur

patrimoine culturel, les jeunes peuvent également promouvoir leurs œuvres grâce à des expositions et à des promotions des arts du spectacle, comme le Talking Stick Festival. OCM permet aux jeunes d'acquérir des compétences techniques, de bénéficier de réseaux de mentors et de gagner en assurance pour résister aux multiples systèmes d'oppression et de racisme.

Le théâtre communautaire permet également d'évoluer dans des espaces artistiques culturellement sûrs. Le programme Circle of Voices, du Gordon Tootoosis Nīkāñiwīn Theatre (GTNT) à Saskatoon (Saskatchewan), est l'un de ces

espaces (voir les figures 3 et 4). Circle of Voices permet aux jeunes des Premières Nations et métis locaux d'étudier et d'interpréter des pièces comme *Pimâtisiwin*. Cette pièce traite des « complexités de l'expression de l'identité autochtone dans le paysage urbain et du rôle des cultures traditionnelles, de la spiritualité et d'une vision sacrée de la vie dans la société moderne » [traduction] (Hatala & Bird-Naytowhow, 2020, p. 243). Dans leur recherche menée avec des jeunes, Andrew Hatala et Kelley Bird-Naytowhow (cris) ont constaté qu'en plus de les soustraire aux pressions exercées pour adopter des comportements malsains, l'accès



FIGURE 3 : REPRÉSENTATION DE *PIMÂTISIWIN*,
GORDON TOOTOOSIS NĪKĀÑIWĪN THEATRE,
AVEC HEAVEN ADAMS, BAILEY PROSPER ET MONTANA COCHRANE

Photo de Cory Dallas Standing.



FIGURE 4 : JEUNES DU PROGRAMME
CIRCLE OF VOICES, GORDON
TOOTOOSIS NIKAANIWIN THEATRE

Photo de Ezra Forest.



régulier des jeunes à des milieux de pratique collective des arts leur permet de faire face aux effets négatifs du racisme. Jouer dans des pièces comme *Pimâtisiwin* leur permet d'«affronter, de contrer et de contester les activités racistes et les relations sociales normalisées introduites par les processus de colonisation historiques et contemporains» [traduction] (Hatala & Bird-Naytowhow, 2020, p. 247).

Interpréter des personnages permet de renforcer ou de contester différentes identités et façonne activement l'identité que les jeunes acteurs souhaitent acquérir grâce à ce jeu de rôle. Organiser des représentations théâtrales au sujet de votre communauté, pour et avec elle, éventuellement en collaboration avec les aînés, dynamise également les liens intergénérationnels et la fierté culturelle (Pandey et al., 2021).

L'accès aux oasis du jeu et de la créativité avec d'autres personnes d'origine similaire permet aux jeunes de s'encourager mutuellement, et ce, au beau milieu de contextes généraux oppressifs.

Indigénisation de la vie publique

Bien que la création d'espaces culturellement sûrs soit une méthode cruciale pour atténuer les effets intrinsèques du racisme, les artistes autochtones se réapproprient également les espaces publics pour contrer le racisme à la source. La diffusion des arts autochtones dans l'ensemble du paysage canadien fait face à d'innombrables formes de résistance raciste. L'exclusion des arts autochtones des expositions dans les musées et galeries de premier plan (Cooley et al., 2015; O'Neill, 2020; Verjee, 2018), les obstacles à leur

financement équitable (Canada Council for the Arts, s. d.), leur absence dans la critique artistique grand public (Garneau, 2019) et l'appropriation culturelle (Elliott, 2017; Soule & St-Louis, 2018; Xhignesse, 2021) ne sont que quelques-unes des formes de racisme envers les Autochtones qui se sont insinuées dans ces types de travail artistique qui font partie de notre vie quotidienne. Cette suppression peut créer le sentiment que notre présence n'est pas la bienvenue. L'exclusion systémique peut cependant être surmontée quand les arts autochtones sont célébrés en tant qu'activité attendue et respectée dans les espaces publics. La présence et la célébration de la richesse de la diversité dans la sphère publique contrent les attitudes d'exclusion attribuables aux racines coloniales du Canada.

Les espaces publics partout au Canada accueillent de plus en plus d'installations artistiques « Chaque enfant compte », allant d'œuvres d'art aériennes à court terme à des passages pour piétons de couleur orange vif, pour attirer l'attention sur le système raciste et génocidaire des pensionnats (voir les figures 5 et 6). En 2013, Phyllis Webstad a raconté, pendant les témoignages devant la Commission de vérité et réconciliation, l'histoire émouvante de son nouveau chandail orange qui lui a été pris lors de sa première journée dans un pensionnat. La campagne « Chaque enfant compte » a rallié depuis activistes autochtones et non autochtones en faveur de mesures de vérité et de réconciliation renouvelées qui remédient aux séquelles des traumatismes persistants liés aux pensionnats et qui répondent aux mauvais traitements et aux pertes de vie épouvantables qui ont eu lieu dans ces établissements. Pour maintenir ce problème au premier plan de notre conscience collective, les groupes communautaires se réunissent pour peindre des œuvres d'art commémoratives et mobilisatrices de couleur orange vif dans les espaces publics. Les organismes à but non lucratif comme l'Orange Shirt Society subventionnent les groupes communautaires pour créer « des fresques murales, des mosaïques, des commémorations, des motifs sur les trottoirs ou d'autres installations semi-permanentes qui sont très visibles et significatives » [traduction] (Orange Shirt Society, s. d., s. p.). Exposer la vérité sur cette atrocité, en la peignant plus grande que nature pour être vue de tous, crée non seulement un lieu de guérison pour les survivants et les familles des disparus, mais invite aussi les gens à s'informer et à engager la conversation.

La publication permet également aux peuples autochtones d'insérer leurs points de vue authentiques dans la vie de tous les jours de leurs homologues non autochtones. Les histoires autochtones sont prisées depuis toujours, mais l'appropriation culturelle a étouffé les efforts déployés par les auteurs autochtones pour exprimer leurs points de

vue et histoires authentiques. Que ce soit intentionnellement ou pas, raconter l'histoire de personnages autochtones dans les médias artistiques, sans avoir vécu l'expérience de cette identité, risque de perpétuer les phantasmes et les stéréotypes racistes des colons à l'encontre de ces peuples. Comme l'auteure haudenosaunee Alicia



FIGURE 5 : « CHAQUE ENFANT COMPTE », CROSSWALK COMMITTEE VILLE DE KITCHENER ET ORANGE SHIRT SOCIETY

Photo reproduite avec l'aimable autorisation de l'Orange Shirt Society



FIGURE 6 : INSTALLATION D'ART AÉRIENNE ORANGE SHIRT SOCIETY

Photo reproduite avec l'aimable autorisation de l'Orange Shirt Society

Elliott (2017) l'explique, « quand les gens qui n'appartiennent pas à la culture tentent de la représenter, ils utilisent inévitablement des stéréotypes inexacts pour renforcer notre déshumanisation auprès d'un grand public » [traduction] (p. 43). Quand de fausses représentations sont énoncées comme des faits, « la discrimination s'entretient, dans une boucle d'ignorance sans fin, alimentée par la déformation des faits et l'éducation erronée » [traduction] (Elliott, 2017, p. 43). La déformation des faits a de réelles conséquences pour la santé et le bien-être, comme la promotion des préjugés racistes qui aggravent le stress et l'anxiété des personnes déjà marginalisées. L'activisme inlassable d'auteurs autochtones comme Alicia Elliott, pour rallier les chefs de file de la littérature canadienne et les lecteurs contre l'appropriation culturelle, libère le grand public de la chambre d'écho du stéréotypage raciste.

Jamais autant d'espace n'a été accordé aux auteurs autochtones sur les tablettes des librairies et des bibliothèques. Selon BookNet Canada, le site de suivi national des consommateurs pour les livres de langue anglaise, les ventes de

livres consacrés aux Autochtones ont augmenté de 527 % entre 2012 et 2021 (Zara, 2022). Des sections, comme « Collection autochtone », sont maintenant placées bien en vue à l'avant des librairies et des bibliothèques parce que, comme l'explique Inness Campbell, gestionnaire des collections à la bibliothèque publique de Vancouver, « C'est un endroit où cette réconciliation peut débiter ou, sans aucun doute, ces connaissances doivent être acquises pour que cette réconciliation ait lieu » [traduction] (Campbell, cité dans Zeidler, 2020, s. p.). L'enrichissement mutuel et la force collective d'auteurs, de poètes, de dramaturges et de scénaristes sur la voie tracée par des matriarches littéraires comme Lee Maracle (Première Nation Stó:lō), Jeannette Armstrong (Première Nation Syilx Okanagan) et Maria Campbell (métisse), mobilisent de nombreuses voix qui se font entendre contre le racisme structurel et systémique qui vise à opprimer l'expression culturelle autochtone.

La croissance rapide des médias autochtones promeut la santé et le bien-être de nombreuses façons. En premier lieu, elle augmente le nombre de débouchés économiques, surtout

pour les personnes qui vivent dans des régions éloignées où les autres types de carrières peuvent être limités. En second lieu, l'écriture permet de diffuser des récits et des enseignements propres aux cultures et revitalise les langues en péril à la fois dans la propre communauté des auteurs et auprès du grand public. Enfin, les narrations authentiques, rédigées à la première personne, ouvrent le cœur et l'esprit des lecteurs non autochtones en les motivant à s'informer et à se rapprocher des histoires et des réalités actuelles de la vie dans une situation de colonialité.

Louise Flaherty (inuïte) a fondé en 2005 la maison d'édition Inhabit Media, la seule dans l'Arctique canadien, au service des livres et des médias inuits en fixant leurs propres conditions. Inhabit Media, qui a commencé par se consacrer à préserver les histoires des aînés et à aider les jeunes lecteurs à apprendre l'inuktitut, publie maintenant un large éventail de livres d'auteurs inuits et non inuits en inuktitut, inuinnaqtun, anglais et français. Louise Flaherty espère que l'ouverture de la librairie Inhabit Books au cœur de Toronto en 2023 permettra « d'apprendre



au reste du Canada et du monde qui nous sommes, parce que de nombreux récits écrits au sujet des Inuits contiennent des stéréotypes» [traduction] (Flaherty, citée dans Ritchot, 2024, s. p.). L'une des dix librairies qui appartiennent à, et sont gérées par, des Autochtones dans ce qu'on appelle le Canada, Inhabit Books offre des récits et des narrations authentiques aux lecteurs urbains non autochtones. La diffusion à la première personne de points de vue sur la vie, l'histoire et la culture inuites sont indispensables pour contrer le racisme et la pratique de l'appropriation culturelle autrefois répandue dans le milieu de la publication au Canada.

Le cinéma et la télévision permettent également aux créateurs autochtones d'exposer au grand public la situation réelle des Autochtones aujourd'hui, tout en réfutant les stéréotypes racistes. Les éloges de la critique pour des séries télévisées comme *Reservation Dogs*, qui dépeint les mésaventures d'une clique de jeunes muscogees qui vivent dans une réserve, et *North of North*, une comédie romantique qui se déroule dans un très petit village inuit de l'Arctique, donnent aux publics non autochtones un

aperçu des visions du monde et des lieux de vie des Autochtones. Le caractère universellement familier des acteurs, de la vie de famille complexe ou des quêtes romantiques a tendance à éliminer les obstacles et à les remplacer par la compréhension et l'empathie. Les créatrices de *North of North*, Stacey Aglok MacDonald (inuite) et Alethea Arnaquq-Baril (inuite), expliquent qu'elles «voulait brosser le portrait de personnages aux nombreuses nuances, brouillons, beaux et amusants qui ont les moyens d'agir» [traduction] (Arnaquq-Baril, dans Aglok MacDonald & Arnaquq-Baril, 2025, s. p.) à l'intention de la nation canadienne et des 190 autres pays où *North of North* est diffusé. La tridimensionnalité des personnages, créés et interprétés avec authenticité par des Inuits et par d'autres personnes autochtones, «montre nos vies telles que nous les percevons et c'est tout simplement comme cela que nous détruisons beaucoup de stéréotypes» [traduction] (Aglok MacDonald, dans Aglok MacDonald & Arnaquq-Baril, 2025, s. p.).

Une fois que les membres du public commencent à apprécier les médias autochtones – en étant témoins de l'humanité de ces histoires – il leur est difficile de maintenir un sentiment de

«différence» envers leurs créateurs. Quand les publics non autochtones voient les œuvres d'art autochtones sur les façades de grands bâtiments, dans les devantures des voies très achalandées du centre-ville, dans des sections spécialisées de leur bibliothèque locale ou à l'écran de télévision dans leur salon, une valeur inhérente est reconnue à ces œuvres. Plus on voit ces œuvres d'art, mieux on comprend que la diversité est un aspect important de l'édification de la nation. Dans un pays qui a cherché à étouffer l'expression artistique et culturelle autochtone, la création d'œuvres propres à l'identité illustre à elle seule la résilience anti-oppressive. Au-delà de la survie, l'essor et la popularité des arts autochtones depuis quelques années ouvrent la voie à l'épanouissement. Le dynamisme des arts dans les secteurs les plus visibles de la société démontre l'amélioration de l'inclusion institutionnelle et sociale des points de vue uniques des Autochtones, en suscitant la fierté de son identité autochtone et en influant de façon positive sur le bien-être.



L'EMPLOI ET LES ARTS



Le Centre de collaboration nationale de la santé autochtone a publié en 2017 un rapport détaillant les raisons pour lesquelles l'emploi est un déterminant de la santé des Autochtones. Par exemple, le chômage ou le sous-emploi coïncide avec la vie au niveau du seuil de la pauvreté ou en dessous, ce qui entraîne des indicateurs de moins bonne santé, comme l'insécurité alimentaire, la nutrition insuffisante, le logement inadéquat, le stress et l'érosion de l'estime de soi (Greenwood & Latone, 2022; NCCAH, 2017; NCCIH, 2020b; Polanco & Arbour, 2018). En revanche, les arts offrent des débouchés entrepreneuriaux qui favorisent l'autodétermination économique en contribuant à stimuler la santé et les moyens de subsistance individuels et de communautés entières. Comme les ventes de livres l'indiquent, les arts uniques des peuples autochtones inspirent un enthousiasme croissant (Zara, 2020; Garneau, 2019). La vente d'œuvres d'art, la délivrance de licences pour l'utilisation de motifs propres à une culture et l'établissement de coopératives

artistiques sont des exemples d'initiatives artistiques qui permettent aux artistes autochtones de surmonter les circonstances économiques difficiles qui leur sont imposées.

L'identité autochtone et les taux de chômage se recoupent avec de nombreux contextes uniques. Premièrement, la déterritorialisation des peuples autochtones de leurs terres ancestrales et les efforts coloniaux pour supprimer les moyens de subsistance traditionnels ont presque détruit les économies originales de nombreux peuples autochtones (Adams, 2018; NCCIH, 2020a; Reading, 2018; Reading & Wien, 2018). Deuxièmement, la fréquente mise à l'écart coloniale des réserves dans des régions rurales et éloignées a raréfié les possibilités d'emploi pour les personnes des Premières Nations qui vivent dans des réserves (de Leeuw, 2018; de Leeuw et al., 2012; NCCAH, 2017). L'éloignement géographique, auquel s'ajoutent la moindre disponibilité d'Internet et les possibilités de réseautage, l'accès aux études supérieures et au transport limités, tout cela empêche de gagner sa vie (NCCAH, 2017; Reading, 2018).

Ces facteurs doublent quasiment le taux de chômage (et de faible revenu) pour les membres des Premières Nations qui vivent dans des réserves par rapport à la population canadienne non autochtone en général, ce qui est également le cas pour les Inuits et les Métis (Fiscal Realities Economists, 2016). Troisièmement, les pratiques injustes d'embauche et de promotion ancrées dans le racisme et les stéréotypes à l'encontre des Autochtones se répercutent sur l'avancement professionnel (Canadian Council on Social Development, 2000). Enfin, « le fardeau de la pauvreté des femmes autochtones est le double de celui des femmes non autochtones » à cause de l'absence de soutien aux aidants et de la suppression forcée des structures matriarcales de gouvernance qui caractérisaient de nombreuses Premières Nations avant la colonisation (Boyer & Leggett, 2022, p. 40; voir également Loppie et al., 2020). Les entreprises artistiques artisanales peuvent offrir aux personnes exclues des autres secteurs d'activité, surtout aux femmes, la possibilité de travailler à leur compte.



Ventes d'œuvres d'art

Un secteur dynamique et en pleine expansion d'artisans autochtones qui vendent leurs produits par l'intermédiaire de partenariats avec des détaillants ou directement lors d'événements publics, sur des sites de cybercommerce et en utilisant les médias sociaux permet à beaucoup d'entre eux de sortir de la pauvreté (Galloway, 2021; Schwientek, 2024). En plus du travail à temps plein, ces activités économiques permettent de pallier l'absence d'emploi pour les personnes qui assument des responsabilités d'aidants, comme ces petites entreprises sont principalement exploitées à domicile, sans supervision gouvernementale et selon un horaire souple (NCCIH, 2020b). Les plateformes de réseautage et de commercialisation en ligne ouvrent également de nouveaux marchés aux artisans autochtones des régions éloignées et rurales pour entrer en relation avec une clientèle viable et durable.

L'Indigenous Arts Collective (IAC) of Canada est l'une de ces plateformes. L'IAC est un collectif caritatif de plus de 500 artistes, constitué en personne morale et géré par des bénévoles. Selon son site Web, sa mission est consacrée à « la réappropriation, la préservation, la revitalisation et la protection des formes d'art autochtones en péril, tout en soutenant l'identité culturelle, le contenu culturel et l'essor économique des artistes » [traduction] (IAC, s. d., s. p.). La raison d'être de l'IAC consiste à inspirer les communautés autochtones par la transmission des connaissances culturelles et à s'assurer que les décisions prises aujourd'hui bénéficieront aux sept générations futures (principe de la 7^e génération des Haudenosaunee). L'IAC contribue au concept d'« expressions relationnelles autochtones ("l'art") qui a des racines et évolue depuis ses origines et ses relations avec le monde vivant, défini comme la famille » [traduction] (IAC, s. d., s. p.). Cet organisme a pour mandat de veiller à ce que les artistes dans les communautés incitent les jeunes

à demeurer ancrés dans l'histoire, l'identité et l'individualité culturelles afin de continuer collectivement à promouvoir les conversations intercommunautaires, l'équité, la fierté et l'unité culturelle.

L'IAC reconnaît également que la santé économique contribue au bien-être mental, physique et spirituel et ses valeurs sont en faveur des artistes autochtones qui souhaitent réaliser leurs aspirations entrepreneuriales, élargir leur public et accroître leurs pratiques artistiques. En faisant appel aux plateformes de vente en personne et virtuelle, comme IndigenARTSY.com, aux ventes aux enchères d'œuvres artistiques autochtones et à l'Indigenous Women's Arts Conference, l'IAC élimine les obstacles technologiques et financiers afin de permettre aux artistes de se concentrer sur la création artistique (voir les figures 7 et 8). L'IAC offre gratuitement aux artistes autochtones des possibilités de vente, des cheminements d'accès à l'emploi et aux ateliers,



©2025 IndigenousArtsCollective.org
Indigenous Women's Arts Conference
Porcupine Quilling Workshop with Amy Willier

FIGURE 7 : ATELIER ARTISTIQUE, ANIMÉ LORS DE L'INDIGENOUS WOMEN'S ARTS CONFERENCE DE L'INDIGENOUS ARTS COLLECTIVE

Photo reproduite avec l'aimable autorisation de Indigenous Arts Collective





FIGURE 8 : ATELIER ARTISTIQUE, ANIMÉ LORS DE L'INDIGENOUS WOMEN'S ARTS CONFERENCE DE L'INDIGENOUS ARTS COLLECTIVE

Photo reproduite avec l'aimable autorisation de Indigenous Arts Collective

des outils de commercialisation, l'aide à la rédaction de demandes de subvention, des pages où publier leur profil personnel, des annonces publicitaires, la défense de leurs droits, un mentorat et des possibilités de collaboration. L'association de l'entrepreneuriat et des plateformes consacrées aux artistes est caractéristique d'une méthode axée sur les points forts pour protéger les connaissances culturelles, gagner sa vie et mettre en valeur la brillante créativité des peuples autochtones³.

Prendre les rênes de l'entrepreneuriat pour participer aux économies nationales et internationales est

une option relativement récente pour les peuples des Premières Nations. Jusqu'aux réformes de 1951 de la *Loi sur les Indiens*, il était interdit aux peuples des Premières Nations de participer librement à l'économie canadienne dans sa totalité et ceux-ci, par conséquent, exerçaient très peu de contrôle sur l'appropriation et la circulation de leurs designs et objets culturels sur les marchés non autochtones. L'appropriation culturelle des arts et des styles autochtones par et pour les économies des colons a débuté au début des années 1900, ce qui a mis en place un marché exploiteur des biens artistiques des peuples des Premières Nations, sans leurs directives, leur consentement

ni leur rémunération (Roth, 2018). Bien que les artistes autochtones puissent commercialiser leurs propres œuvres aujourd'hui, l'appropriation culturelle endémique persiste au profit d'arts et de souvenirs inauthentiques, en nuisant aux possibilités de revenus des artistes autochtones originaux. En plus de la prolifération potentielle des stéréotypes racistes exposés en détail précédemment, l'appropriation culturelle dans les arts affaiblit le pouvoir économique de la vente d'œuvres d'art authentiquement autochtones.

Les artistes Jay Soule (Première Nation chippewa de la Thames, Deshkaan Ziibing Anishinaabeg), alias CHIPPEWAR et Nadine St-Louis (d'origine micmaque, acadienne et écossaise) ont fondé la campagne Reclaim Indigenous Arts pour empêcher l'appropriation culturelle et obtenir la restitution des droits de propriété artistique aux peuples autochtones. Ils expliquent que l'appropriation culturelle :

« ... se produit quand une personne d'une culture prend des objets, des pratiques esthétiques ou spirituelles culturellement distinctes – et, dans ce cas des œuvres d'art – d'une autre culture et les imite. Elle en fait les siens sans consentement, permission ni relation culturelle avec l'objet ou la pratique en question afin de gagner de l'argent ou simplement parce qu'elle l'admire. » [traduction] (Soule & St-Louis, 2018, s. p.)

³ Conformément à l'éthos relationnel, les deux paragraphes précédents concernant l'Indigenous Arts Collective (IAC) of Canada ont été rédigés en collaboration par les auteures et la présidente de l'IAC, Dawn Iehstoseranón:nha (Kanienkéha'ka [mohawk], Wakhskaré:wake [clan de l'ours]) afin de représenter l'IAC de façon authentique dans ce rapport.

L'appropriation culturelle pour fabriquer des imitations bon marché de l'artisanat et des motifs autochtones est particulièrement endémique dans des centres touristiques comme Vancouver et Montréal (Roth, 2018; Soule & St-Louis, 2018). Les boutiques de souvenirs, de cadeaux des galeries et des musées importent des objets culturels « autochtones » comme des capteurs de rêves, des mâts totémiques en plastique et des mocassins, produits à la chaîne en usine en exploitant la main-d'œuvre d'outre-mer pour les vendre extrêmement bon marché.

Une étude commandée en 2010 par l'Aboriginal Tourism Association of British Columbia a constaté que 88 % des babioles et des souvenirs « autochtones » vendus aux attractions touristiques étaient fabriqués et vendus sans aucune participation des Autochtones (Fionda, 2018), tandis que l'initiative de réappropriation des

arts autochtones estime ce taux proche de 100 % (Soule & St-Louis, 2018). L'appropriation culturelle artistique est encore une fois une forme d'exploitation de nature capitaliste non réglementée et sans entrave qui nuit au bout du compte aux Autochtones. Cependant, cette fois-ci, cette exploitation met paradoxalement à profit ces mêmes expressions culturelles et artistiques que les politiques fédérales précédentes avaient tenté d'étouffer.

L'appropriation culturelle n'est néanmoins pas seulement le fait des boutiques de cadeaux. La perleuse Melody Markle (algonquienne de la Première Nation de Long Point) signale que mettre en vente ses conceptions de bijoux originales en ligne l'expose à l'appropriation et, ainsi, à leur vente à des prix nettement inférieurs par l'intermédiaire de sites Web de vente au détail détenus par des tiers étrangers (Schwientek, 2024) (voir la figure 9). En plus d'enlever ces objets de leurs contextes culturels

d'origine, les pratiques de ce type nuisent également aux artistes autochtones en affaiblissant l'attente de payer le prix total et équitable pour les articles confectionnés à la main. En outre, la qualité de ces imitations est médiocre, ce qui crée chez les acheteurs une impression négative au sujet des arts autochtones (Schwientek, 2024; Soule & St-Louis, 2018). Des mesures de protection de l'authenticité ne sauvegarderaient pas seulement les petites entreprises, comme celles de Melody Markle, mais permettraient également aux artistes autochtones de contrôler et de préserver les contextes et les significations culturelles de leur travail.

L'absence de réglementation, de législation sur les marques de commerce ou de systèmes nationaux de labellisation aux fins d'assurance de la qualité entrave à l'extrême les recours juridiques contre ceux qui pratiquent l'appropriation ou la garantie fiable de l'authenticité des objets artistiques pour les clients. Reclaim Indigenous Arts réclame la mise hors la loi des souvenirs « autochtones » contraires à l'éthique et contrefaits. Imposer des amendes aux commerces sans scrupule pourrait les inciter à conclure des ententes de vente sous licence avec et pour de véritables artistes autochtones. Ce groupe de défense des intérêts propose également un système de labellisation, par exemple en adoptant le programme d'authenticité de l'Aboriginal Tourism of British Columbia (ATBC) à l'échelle nationale pour aider les consommateurs à choisir de manière éthique quelles créations artistiques acheter.



FIGURE 9 : MELODY MARKLE, MARTINS-PÊCHEURS PERLÉS AVEC UN PANIER DE POISSONS DES PETITES PERLES DE TAILLE 11 ET 15 ET DES PIQUANTS DE PORC-ÉPIC, 2025

Image reproduite avec l'aimable autorisation de Melody Markle



L'authenticité est conforme aux tendances actuelles du marché de l'art relatives à la consommation éthique. Comme pour la publication, l'interprétation et les autres arts créatifs, il n'est généralement plus acceptable de participer à l'appropriation culturelle au détriment de ceux qui bénéficieraient de leur propre représentation artistique. Dans le même esprit, les consommateurs d'art d'aujourd'hui veulent acheter les objets, regarder les films et lire les livres qui bénéficient aux créateurs et aux cultures qu'ils représentent.

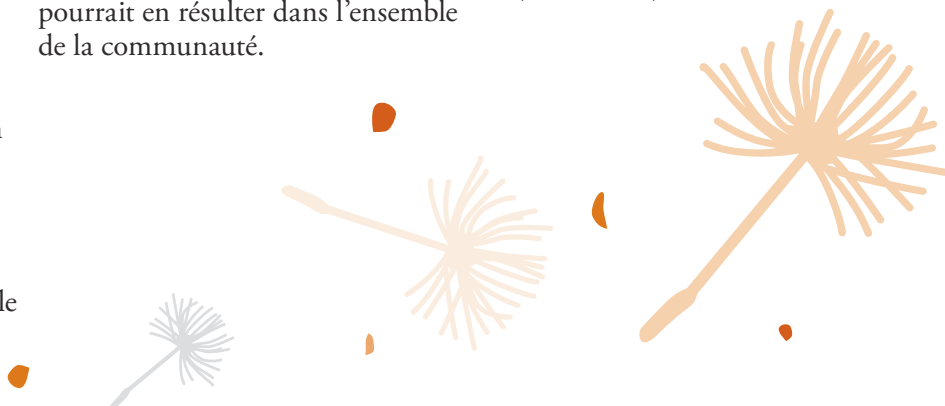
Licences artistiques

L'octroi de licences pour les motifs et les objets propres à une culture peut permettre de contrôler qui peut reproduire les arts autochtones et en retirer un profit. Eighth Generation est une entreprise d'articles artistiques et pour la maison qui appartient et qui est exploitée par la tribu Snoqualmie à Seattle (État de Washington). Cette marque de style de vie octroie des licences exclusives pour imprimer des motifs créés par des artistes autochtones sur un large éventail de produits, comme les chaussures, les sacs, les serviettes et les oreillers, entre autres. Eighth Generation est fière d'être la première entreprise autochtone à produire des couvertures de laine – l'un des produits autochtones les plus contrefaits en Amérique du Nord. Cette entreprise cherche à contrer l'appropriation culturelle et les soi-disant produits « d'inspiration autochtone » qui inondent les centres touristiques en ouvrant son propre magasin de produits authentiquement autochtones au célèbre marché de Pike Place à Seattle (Eighth Generation, s. d.).

Vendre des œuvres d'art à des collectionneurs ou à des touristes non autochtones n'est pas exempt de controverse. Tout le monde ne veut pas réduire au statut de marchandises les objets, les motifs ou les images à l'intention des personnes n'appartenant pas à leur communauté (Roth, 2018). La conservatrice heather ahtone (choctaw et chickasaw) nous dit que « tout ne devrait pas être traité comme des marchandises et les représentants des Autochtones doivent protéger activement ce qui est au cœur de nos identités et de nos cultures afin de l'empêcher d'être mesuré, acheté et vendu » [traduction] (ahtone, 2019, p. 4). Du point de vue historique, la vente d'œuvres d'art à des touristes non autochtones qui connaissent très peu l'importance et le sens d'une œuvre peut être assimilée à la vente forcée et au vol des articles culturels des peuples autochtones exposés en détail au début de ce rapport (Danyluk & MacKenzie, 2022; Pard, 2015; Potts, 2015). Le vol et l'exposition antagonique continue d'œuvres d'art sensibles n'équivalent pas à la mise à profit de l'autodétermination économique dans une carrière artistique de nos jours, mais ces histoires ne doivent pas être ignorées. Les artistes doivent évaluer les avantages personnels qu'ils peuvent retirer de la vente d'œuvres d'art propres à leur culture et la malveillance potentielle qui pourrait en résulter dans l'ensemble de la communauté.

Coopératives artistiques

La propriété collective et coopérative, comme Eighth Generation, démontre que ce modèle nécessite le consensus du groupe au sujet des paramètres d'exploitation. Bien que les modèles coopératifs soient utilisés davantage pour les opérations forestières et minières dans les réserves ou les territoires non cédés (NCCIH, 2020b), ce modèle peut également bénéficier au riche potentiel économique des exportations artistiques (Roth, 2018). Les coopératives artistiques sont des groupes d'artistes qui mettent en commun leurs talents, leurs ressources, leurs studios, leur équipement et leurs réseaux pour créer un milieu solidaire et prospecter des clientèles plus vastes. Quand les propriétaires-exploitants de ces coopératives artistiques sont les Autochtones dont elles représentent la culture, la communauté est en mesure de contrôler comment partager, si elle le souhaite, ses connaissances culturelles et ses arts avec des étrangers, et de bénéficier exclusivement des avantages économiques de leurs activités. Les coopératives peuvent faire sortir des communautés entières de la pauvreté quand un nombre suffisant de leurs membres détiennent une participation dans celles-ci (Roth, 2018).



... « tout ne devrait pas être traité comme des marchandises et les représentants des Autochtones doivent protéger activement ce qui est au cœur de nos identités et de nos cultures afin de l'empêcher d'être mesuré, acheté et vendu » [traduction]



(ahtone, 2019, p. 4).



La coopérative West Baffin Eskimo Cooperative à Kinngait (anciennement Cape Dorset), au Nunavut, est un exemple d'avant-garde de propriété collective. Ce collectif artistique inuit a été établi en 1959 pour assumer la propriété et le contrôle de la vente des lithographies originales de ses membres qui devenaient de plus en plus prisées dans les marchés du sud du Canada. Les lithographies de ce studio sont reconnues dans le monde entier et plus d'une douzaine de membres ont été depuis intronisés à l'Académie royale des arts du Canada. Ces artistes sont fiers non seulement de diffuser leurs modes de vie et leurs productions culturelles à leurs clients, mais aussi d'avoir établi une entreprise communautaire. Ce modèle «leur permettait simultanément d'apprendre à générer un revenu dans un climat économique en évolution et, de concert avec d'autres membres de

la communauté, de s'assurer que leur organisation réponde aux besoins de la communauté d'une manière démocratique et transparente» [traduction] (Alsop, 2010, s. p.). On dit que le nombre d'artistes par habitant est plus élevé à Kinngait que partout ailleurs au Canada, comme ce studio d'art offre un important moyen de subsistance à cette petite communauté inuite éloignée.

Disposer d'une source de revenus fiable qui équivaut au coût de la vie ou qui le surpasse diminue les taux de stress, de maladies cardiovasculaires, d'insécurité alimentaire, de consommation de substances et de violence familiale (Kolahdooz et al., 2015). En outre, l'emploi est lié à une estime de soi, à un respect de soi et à une identité personnelle supérieurs (Marshall et al., 2013). Les initiatives entrepreneuriales dans les domaines artistiques permettent de contourner les obstacles à la participation

économique auxquels de nombreuses personnes autochtones font face. Les marchés en ligne accroissent la portée et le potentiel de gagner sa vie, tandis que les coopératives peuvent améliorer le sort de communautés entières. Bien que les peuples autochtones de l'Île de la Tortue constituent un groupe minoritaire, la diversité des cultures distinctes offre des perspectives artistiques uniques qui, selon le professeur d'arts David Garneau (métis), «a créé une masse critique qui surpasse les limites de ses propres communautés et commence à s'imposer dans le monde artistique au sens large» [traduction] (Garneau, 2019, p. 2). Pour ces raisons, entre autres, les arts peuvent avoir d'importantes retombées sur la participation économique en tant que déterminant de la santé et du bien-être.

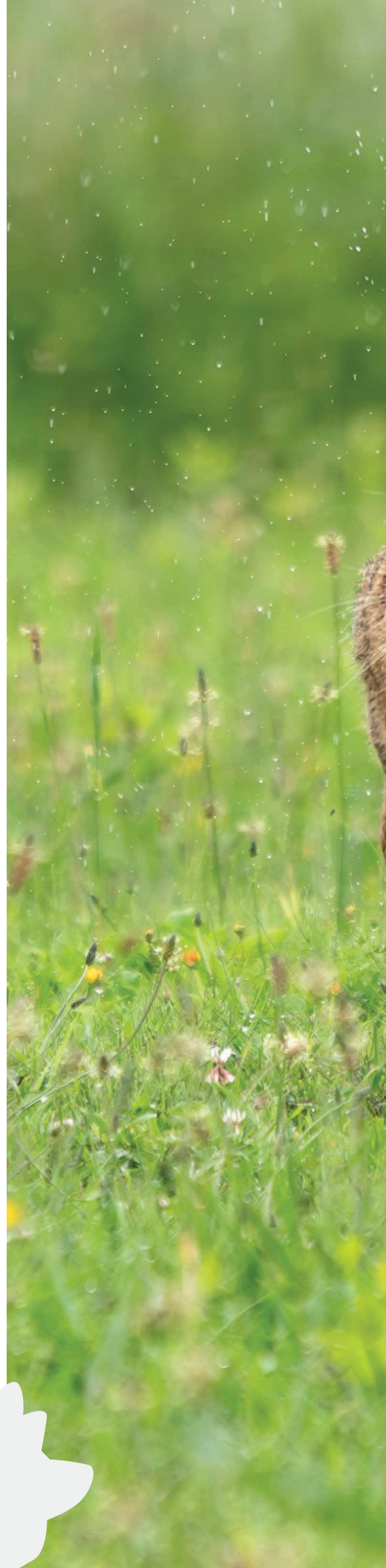


CONCLUSION



De retour au collage numérique de Lisa Boivin, nous exprimons une dernière réflexion au sujet de cette figure que son titre rend emblématique : « Rabbit: She Brings Dance » (Lapine : celle qui fait danser) (voir la figure 1). Lisa Boivin explique que Lapine utilise ses pieds sensibles et son corps agile pour changer de direction et danser sans effort. Lapine a fait don de la danse aux êtres humains. En plus de ses leçons sur les soins familiaux, la douceur et l'observation, Lapine nous enseigne que l'art de l'expression corporelle dans la danse est une médecine. Les arts nous mettent en relation avec des lignées de connaissances culturelles. Les connaissances culturelles nous apprennent comment vivre de manière agile et comment bien vivre – des leçons qui lient intimement le respect pour toutes les personnes, toutes les créatures et toutes les terres à la santé globale. De la revitalisation des cultures endommagées pendant la colonisation et par ses séquelles à la diffusion de points de vue authentiques contre les stéréotypes racistes, et de la mise à profit des avantages de la propriété collective aux œuvres d'arts individuelles

d'artistes comme « Rabbit: She Brings Dance », de Lisa Boivin Ph. D., les Autochtones mobilisent les arts pour créer de multiples voies d'accès à la santé globale. Les arts peuvent recréer les liens intergénérationnels, la spiritualité et les relations avec les terres qui ont été brisés par la tentative de génocide culturel à l'encontre des peuples autochtones. La restitution des œuvres d'art culturelles à leurs communautés légitimes joue un rôle essentiel dans la réconciliation et confectionner d'authentiques œuvres d'art autochtones réaffirme et revendique l'agentivité culturelle. Les arts accessibles au public, y compris Lapine dans cette discussion, offrent aux colons non autochtones des aperçus des cultures autochtones fondés sur les points forts. Voir ces œuvres occuper leur place attendue dans la vie quotidienne de n'importe quel centre urbain ou ville rurale façonne un pays où la diversité est respectée et appréciée. Lapine émeut les cœurs et les esprits, en déconstruisant peut-être ainsi les préjugés coloniaux. Les arts sont une méthode fondée sur les points forts de briser les stéréotypes, rendre fier et promouvoir la santé.





BIBLIOGRAPHIE

(en anglais seulement)

- Adams, E. (2018). Forward. In M. Greenwood, S. de Leeuw, & N. M. Lindsay (Eds.), *Determinants of Indigenous Peoples' health: Beyond the social* (pp. xi-xiv). Canadian Scholars.
- Aglok MacDonald, S., & Arnaquq-Baril, A. (2025, January 8). North of North co-creators on making a heartfelt, relatable and groundbreaking Inuit comedy. *Q with Tom Power*. Canadian Broadcasting Corporation.
- ahtone, h. (2019). Considering Indigenous aesthetics: A non-western paradigm. *The American Society for Aesthetics*, 39(3), 3-5.
- Akinleye, A. (2021). For Kaydence and her cousins: Health and happiness in cultural legacies and contemporary contexts. In N. V. Styvendale, J. McDougall, R. Henry, & R. A. Innes (Eds.), *The arts of Indigenous health and well-being* (pp. 60-75). University of Manitoba Press.
- Alsop, J. (2010, May 1). *A history of West Baffin Eskimo Co-operative Limited*. Retrieved April 2024, from <https://www.westbaffin.com/history-wbec>
- Anderson, M., & Migwans, A. (2016). *Supporting and enabling Indigenous ceremonial practices within healthcare institutions: A wise practices guideline*. Toronto Central Regional Cancer Program.
- Archibald, L. (2012). *Dancing, singing, painting, and speaking the healing story: Healing through creative arts*. The Aboriginal Healing Foundation.
- Bernstien, J. (2021). Canada's museums are slowly starting to return Indigenous artifacts. *MacLean's Magazine [Online]*, June 22. <https://macleans.ca/culture/canadas-museums-are-slowly-starting-to-return-indigenous-artifacts/>
- Boyer, Y., & Leggett, R. (2022). Forced sterilization: A malicious determinant of health. In M. Greenwood, S. de Leeuw, R. Stout, R. Larstone, & J. Sutherland (Eds.), *Introduction to determinants of First Nations, Inuit, and Métis Peoples' health in Canada* (pp. 37-50). Canadian Scholars Press.

- Canada Council for the Arts. (n.d.). *Creating, knowing and sharing: The arts and cultures of First Nations, Inuit and Métis peoples*. <https://canadacouncil.ca/funding/grants/creating-knowing-sharing>
- Canadian Council on Social Development. (2000). *Unequal access: A Canadian profile of racial differences in education, employment and income*. Canadian Race Relations Foundation.
- Canadian Museums Association (CMA). (2022). *More than giving back: Repatriation toolkit*. https://museums.ca/uploaded/web/TRC_2022/More-than-giving-back.pdf
- Chandler, M. J. (2014). Cultural continuity and the social-emotional well-being of First Nations youth. In F. Trovato, & A. Romaniuk (Eds.), *Aboriginal populations: Social, demographic, and epidemiological perspectives* (pp. 187-196). The University of Alberta Press.
- Chandler, M. J., & Dunlop, W. L. (2018). Cultural wounds demand cultural medicines. In M. Greenwood, S. de Leeuw, & N. M. Lindsay (Eds.), *Determinants of Indigenous Peoples' health: Beyond the social* (pp. 147-160). Canadian Scholars Press.
- Conaty, G. T. (2015). The development of museums and their effects on First Nations. In G. T. Conaty (Ed.), *We are coming home: Repatriation and the restoration of Blackfoot cultural confidence* (pp. 37-70). Athabasca University Press.
- Cooley, A., Luo, A., & Morgan-Feir, C. (2015). Canada's galleries fall short: The not-so Great White North. *Canadianart*, April 21. <https://canadianart.ca/features/canadas-galleries-fall-short-the-not-so-great-white-north/>
- Danyluk, S., & MacKenzie, R. (2022). *Moved to action: Activating UNDRIP in Canadian museums*. Canadian Museums Association.
- de Leeuw, S. (2018). Activating place: Geography as a determinant of Indigenous Peoples' health and wellbeing. In M. Greenwood, S. de Leeuw, & N. M. Lindsay (Eds.), *Determinants of Indigenous Peoples' health: Beyond the social* (pp. 187-203). Canadian Scholars Press.
- de Leeuw, S., Lindsay, N. M., & Greenwood, M. (2018). Introduction to the second edition: Rethinking (once again) determinants of Indigenous Peoples' health. In M. Greenwood, S. de Leeuw, & N. M. Lindsay (Eds.), *Determinants of Indigenous Peoples' health: Beyond the social* (pp. xvii-xlv). Canadian Scholars Press.
- de Leeuw, S., Maurice, S., Holyk, T., Greenwood, M., & Adam, W. (2012). With reserves: Colonial geographies and First Nations health. *Annals of the Association of American Geographers*, 102(5), 904-911.
- de Leeuw, S., Stout, R., Larstone, R., & Sutherland, J. (2022). Introduction: Indigenous health in Canada and beyond – a call for reflection, action, and transformation. In M. Greenwood, S. de Leeuw, R. Stout, R. Larstone, & J. Sutherland (Eds.), *Introduction to determinants of First Nations, Inuit, and Métis peoples' health in Canada* (pp. xvii-xxiv). Canadian Scholars Press.
- Deer, K. (2023). Haudenosaunee Confederacy retrieves sacred objects from Geneva museum. *CBC News, Indigenous*, February 16. <https://www.cbc.ca/news/indigenous/haudenosaunee-confederacy-repatriation-geneva-museum-1.6747873>
- Delgamuukw v. British Columbia, 1997, SCC 23779.
- D'Hont, T. (2022). A path in the snow: How Indigenous medical trainees can inspire Indigenous youth to become medical doctors. In M. Greenwood, S. de Leeuw, R. Stout, R. Larstone, & J. Sutherland (Eds.), *Introduction to determinants of First Nations, Inuit, and Métis peoples' health in Canada* (pp. 166-179). Canadian Scholars Press.
- Eddy, Z. A. (2023). Deer women dancing: Indigenous visualizations of MMIWG2S. In I. S. Cheema (Ed.), *The other #MeToos* (pp. 43-66). Oxford University Press.
- Eighth Generation. (n.d.). *There's never been a brand like tribally-owned Eighth Generation!* Retrieved April 2024, from <https://eighthgeneration.com/pages/about-us>
- Elliott, A. (2017). On cultural appropriation and havens. *Policy Alternatives*, 23(8), 43. https://policyalternatives.ca/sites/default/files/uploads/publications/National%20Office/2017/07/Monitor_Jul-Aug2017.pdf
- Fionda, F. (2018). Fake art hurts Indigenous artists as appropriators profit. *The Discourse*, November 30. <https://thediscourse.ca/urban-nation/fake-art-indigenous#>
- First Nations Health Council. (2011). *Implementing the vision: Reimagining First Nations health in BC*. BC First Nations Health Governance. https://www.fnha.ca/Documents/FNHC_Health_Governance_Book.pdf
- First Nations Sacred Ceremonial Objects Repatriation Act, 2000 (Rev. 2016)*, RSA 2000, F-14 (Alberta).
- Fiscal Realities Economists. (2016). *Reconciliation: Growing Canada's economy by \$27.7 billion – background and methods paper*. The National Aboriginal Economic Development Board. https://www.niedb-cndea.ca/wp-content/uploads/2024/11/naedb_report_reconciliation_27_7_billion.pdf

- France, H. (2020). Creative arts and the Indigenous healing circle within an Indigenous context. *Canadian Journal of Counselling and Psychotherapy*, 54(3), 413-429.
- Gabriel, M. D., Mirza, S., & Stewart, S. L. (2022). Exploring mental health and holistic healing through the life stories of Indigenous youth who have experienced homelessness. *International Journal of Environmental Research and Public Health*, 19, 1-23.
- Galloway, G. (2021). NWAC gives Indigenous women tools to learn traditional artistry, and a means to rise out of poverty. *Kci-Niwesq*, 1(1), 18-21.
- Garneau, D. (2019). Indigenous art: From appreciation to art criticism. *The American Society for Aesthetics*, 39(3), 1-3.
- Greenwood, M. (2021). Racism. In NCCIH (Ed.), *Visioning the future: First Nations, Inuit, & Métis population and public health* (pp. 25-27). National Collaborating Centre for Indigenous Health.
- Greenwood, M., & Larstone, R. (2022). First Nations, Inuit, and Metis childrens' mental wellness. In M. Greenwood, S. de Leeuw, R. Stout, R. Larstone, & J. Sutherland (Eds.), *Introduction to determinants of First Nations, Inuit, and Métis peoples' health in Canada* (pp. 15-24). Canadian Scholars Press.
- Greenwood, M., Atkinson, D., & Sutherland, J. (2022). Supporting health equity for First Nations, Inuit and Métis peoples *Canada Communicable Disease Report*, 48(22), 119-123.
- Hatala, A. R., & Bird-Naytowhow, K. (2020). Performing pimâtisiwin: The expression of Indigenous wellness identities through community-based theater. *Medical Anthropology Quarterly*, 34(2), 243-267.
- Hull, A. (2022). On indigeneity: Unboxing the term "Indigenous dance artist" with three generations. *The Dance Current*, 25(1), 26-29.
- Indigenous Arts Collective of Canada (IACC). (n.d.). Indigenous Arts Collective Powered and EMpowered by Indigenous women. Retrieved September 2025, from Indigenous Arts Collective: <https://indigenousartscollective.org/>
- Ingelson, A., & Owosuyi, I. (2022). Reviewing the experience with the repatriation of sacred ceremonial objects: A comparative legal analysis of Canada and South Africa. *International Journal of Cultural Property*, 29, 217-241.
- Kanerahthenha:wi Whyte, M. (2020). Walking on two-row: Reconciling First Nations identity and colonial trauma through material interaction, acculturation, and art therapy. *Canadian Journal of Art Therapy*, 33(1), 36-45.
- Kitty, D., & Funnell, S. (2020). *CanMEDS-Family Medicine: Indigenous health supplement 2020*. The College of Family Physicians of Canada.
- Kolahdooz, F., Nader, F., Yi, K., & Sharma, S. (2015). Understanding the social determinants of health among Indigenous Canadians: Priorities for health promotion policies and actions. *Global Health Action*, 8, 1-16.
- Kurtz, D. L., & Nyberg, J. (2022). Learning from the Elders: Traditional Knowledge and cultural safety within health science education. In M. Greenwood, S. de Leeuw, R. Stout, R. Larstone, & J. Sutherland (Eds.), *Introduction to determinants of First Nations, Inuit, and Métis peoples' health in Canada* (pp. 212-224). Canadian Scholars Press.
- Loppie, S., Reading, C., & de Leeuw, S. (2020). *Indigenous experiences with racism and its impacts*. National Collaborating Centre for Indigenous Health.
- Lysyk, S. (2006). *Evidentiary issues—oral tradition evidence*. Prepared for the Continuing Legal Education Society of British Columbia's Aboriginal Law: Procedural and Dispute Resolution Issues course. https://aeic-iaac.gc.ca/050/documents_staticpost/cearref_21799/86129/Evidentiary_issues_oral_tradition_evidence.pdf
- Mackay, G. (2021). What this pouch holds. In N. V. Styvendale, J. D. McDougall, R. Henry, & R. A. Innes (Eds.), *The arts of Indigenous health and well-being* (pp. 23-39). University of Manitoba Press.
- Marshall, E., Stewart, S., Popadiuk, N., & Lawrence, B. (2013). Chapter 10: Walking in multiple worlds: Successful school-to-work transitions for Aboriginal and cultural minority youth. In G. Tchibozo (Ed.), *Cultural and social diversity and the transition from education to work* (pp. 185-201). Springer Netherlands.
- Masotti, P., Dennem, J., Hadani, S., Banuelos, K., King, J., Linton, J., Lockhart, B., & Patel, C. (2020). The Culture is Prevention Project: Measuring culture as a social determinant of mental health for Native/Indigenous Peoples. *American Indian and Alaska Native Mental Health Research: Journal of the National Center*, 27(1), 86-111.
- Menard, A. (2021, Jan 26). Andrea Menard: Promoting the Michif language through art. *Paykiiwikay - The Metis Culture Podcast* (L. Dorion, Interviewer). Canadian Geographic. <https://canadiangeographic.ca/podcasts/andrea-menard-promoting-the-michif-language-through-art/>
- Menard, A. (2022, November 18). *Andrea Intro to Michif Language Songs*. (YouTube) Retrieved September 2024, from Andrea Menard: <https://andreamenard.com/michifalbum>

- Muirhead, A., & de Leeuw, S. (2012). *Art and wellness: The importance of art for Aboriginal Peoples' health and healing*. National Collaborating Centre for Aboriginal Health.
- Mushquash, C. (2021). Mental well-being. In NCCIH (Ed.), *Visioning the future: First Nations, Inuit, & Métis population and public health* (pp. 49-51). National Collaborating Centre for Indigenous Health.
- National Collaborating Centre for Aboriginal Health (NCCAH). (2017). *Employment as a social determinant of First Nations, Inuit and Métis health*. <https://www.ccnsa-nccah.ca/docs/determinants/FS-Employment-SDOH-2017-EN.pdf>
- National Collaborating Centre for Aboriginal Health (NCCAH). (2016). *Culture and language as social determinants of First Nations, Inuit and Metis health*. <https://www.ccnsa-nccah.ca/docs/determinants/FS-CultureLanguage-SDOH-FNMI-EN.pdf>
- National Collaborating Centre for Indigenous Health (NCCIH). (2020a). *Poverty as a social determinant of First Nations, Inuit, and Métis health*. <https://www.nccih.ca/docs/determinants/FS-Poverty-SDOH-FNMI-2020-EN.pdf>
- National Collaborating Centre for Indigenous Health (NCCIH). (2020b). *Economic development as a social determinant of First Nations, Inuit, and Métis health*. <https://www.nccih.ca/docs/determinants/FS-EconomicDevelopmentSDOH-2020-EN.pdf>
- O'Neill, S. (2020). A crisis of whiteness in Canada's art museums. *Canadianart*, June 23. <https://canadianart.ca/features/a-crisis-of-whiteness/>
- Orange Shirt Society. (n.d.). *Orange Shirt legacy fund*. Retrieved April 2024, from <https://orangeshirtday.org/support/orange-shirt-legacy-fund/>
- Overly Creative Minds (OCM). (2024). *Community and connection: Overly Creative Minds*. Urban Native Youth Association. <https://unya.bc.ca/programs/overly-creative-minds-ocm/>
- Pandey, M., Ribeiro, N. F., Linds, W., Goulet, L. M., Episkenew, J.-A., & Schmidt, K. (2021). Healthy connections: Facilitators' perceptions of programming linking arts and wellness with Indigenous youth. In N. V. Styvendale, J. McDougall, R. Henry, & R. A. Innes (Eds.), *The arts of Indigenous health and well-being* (pp. 95-118). University of Manitoba Press.
- Pard, A. (2015). Repatriation among the Piikani. In G. T. Conaty (Ed.), *We are coming home: Repatriation and the restoration of Blackfoot cultural confidence* (pp. 119-134). Athabasca University Press.
- Pasieka, C. (2021). Inuvialuit want their kayak back from Vatican museums. *CBC News, Canada*, December 8. <https://www.cbc.ca/news/canada/north/inuvialuit-want-kayak-back-vatican-1.6277121>
- Polanco, F., & Arbour, L. (2018). Type 2 diabetes in Indigenous populations: Why a focus on genetic susceptibility is not enough. In M. Greenwood, S. de Leeuw, & N. M. Lindsay (Eds.), *Determinants of Indigenous Peoples' health: Beyond the social* (pp. 296-311). Canadian Scholars Press.
- Potts, J. (2015). Reviving traditions. In G. T. Conaty (Ed.), *We are coming home: Repatriation and the restoration of Blackfoot cultural confidence* (pp. 135-150). Athabasca University Press.
- Powless Jr., C. I. (1989, October 1989). *The day that 12 wampum belts returned to Onondaga*. Onondaga Nation: <https://www.onondaganation.org/culture/the-day-that-12-wampum-belts-returned-to-onondaga/>
- Reading, C. (2013). *Understanding racism*. Prince George: National Collaborating Centre for Aboriginal Health.
- Reading, C. (2018). Structural determinants of Aboriginal Peoples' health. In M. Greenwood, S. de Leeuw, & N. M. Lindsay (Eds.), *Determinants of Indigenous Peoples' health: Beyond the social* (pp. 1-17). Canadian Scholars Press.
- Reading, C., & Wien, F. (2013). *Health inequities and social determinants of Aboriginal Peoples' health*. National Collaborating Centre for Aboriginal Health.
- Richmond, C. (2018). The relatedness of people, land, and health: Stories from Anishinabe Elders. In M. Greenwood, S. L. de Leeuw, & N. M. Lindsay (Eds.), *Determinants of Indigenous Peoples' health: Beyond the social* (pp. 167-186). Canadian Scholars Press.
- Ritchot, M. (2024). Indigenous publishers preserve stories in print as book sales rise. *Globe and Mail, Business*, July 11. Retrieved September 2024 from <https://www.theglobeandmail.com/business/small-business/article-indigenous-publishers-preserve-stories-in-print-as-book-sales-rise/>
- Robin, T. (2022). Food as relationship: Indigenous food systems and well-being. In M. Greenwood, S. de Leeuw, R. Stout, R. Larstone, & J. Sutherland (Eds.), *Introduction to determinants of First Nations, Inuit, and Métis peoples' health in Canada* (pp. 25-36). Canadian Scholars Press.
- Robinson, D. (2019). A cultural hearing aid. *The American Society for Aesthetics*, 39(3), 5-7.

- Roth, S. (2018). *Incorporating culture: How indigenous people are reshaping the Northwest Coast art industry*. University of British Columbia Press.
- Schwientek, S. (2024). \$11 earrings on Temu shock Algonquin beader who says they're her design. *CBC News, Indigenous*, July 4. <https://www.cbc.ca/news/indigenous/temu-indigenous-artist-designs-copyright-1.7252701>
- Smylie, J., Harris, R., Paine, S.-J. V., Nimatuj, & Lovett, R. (2022). Beyond shame, sorrow, and apologies – action to address Indigenous health inequities. *British Medical Journal*, 378, o.1688. <https://www.bmj.com/content/bmj/378/bmj.o1688.full.pdf>
- Snowshoe, A., Crooks, C. V., Tremblay, P. F., Craig, W. M., & Hinson, R. E. (2015). Development of a cultural connectedness scale for First Nations youth. *Psychological Assessment*, 27(1), 249-259.
- Soule, J. & St-Louis, N. (2018). *Reclaim Indigenous arts*. Retrieved April 2024, from <https://www.reclaimindigenousarts.com/home>
- Statistics Canada. (2023). *Census in brief: Indigenous languages across Canada*. Government of Canada.
- Stefanovich, O. (2022). Inuit leader says Vatican museums open to repatriating Indigenous artifacts. *CBC News, Politics*, March 30. <https://www.cbc.ca/news/politics/vatican-museums-indigenous-repatriation-1.6402182>
- Steinhauer, D., & Lamouche, J. (2018). Miyo-pimâtisiwin, “a good path”: Indigenous knowledges, languages, and traditions in education and health. In M. Greenwood, S. de Leeuw, & N. M. Lindsay (Eds.), *Determinants of Indigenous Peoples' health: Beyond the social* (pp. 80-92). Canadian Scholars Press.
- Teegee, T. (2018). Take care of the land and the land will take care of you: Resources, development, and health. In M. Greenwood, S. de Leeuw, & N. M. Lindsay (Eds.), *Determinants of Indigenous Peoples' health: Beyond the social* (pp. 224-240). Canadian Scholars Press.
- Tes, W., Harris, S. M., & Añonuevo, C. (2022). Reflections on love and learning with the Yintah. In M. Greenwood, S. de Leeuw, R. Stout, R. Larstone, & J. Sutherland (Eds.), *Introduction to determinants of First Nations, Inuit, and Métis peoples' health in Canada* (pp. 3-14). Canadian Scholars Press.
- The Canadian Press. (2017). Return of sacred objects helps revive ceremonies in Indigenous communities. *CBC News, Indigenous*, December 15. <https://www.cbc.ca/news/indigenous/indigenous-communities-artifact-repatriation-1.4451889>
- The *Indian Act*, 1876, S.C. 1876, c. 18.
- United Nations. (2007). *United Nations Declaration on the Rights of Indigenous Peoples*. General Assembly.
- Verjee, Z. (2018). The great Canadian amnesia. *Canadianart*, June 20. <http://canadianart.ca/essays/massey-report-the-great-canadian-amnesia/>
- Willard, T. (2017). BUSH Manifesto. *C Magazine*, 136, December 1. <https://cmagazine.com/articles/bush-manifesto>
- Williams, R. (1999). Culturally safe - what does it mean for our work practice? *Australian and New Zealand Journal of Public Health*, 23(2), 213-214.
- Women's Earth Alliance, & Native Youth Sexual Health Network. (2018). Violence on the land, violence on our bodies. In M. Greenwood, S. de Leeuw, & N. M. Lindsay (Ed.), *Determinants of Indigenous Peoples' health: Beyond the social* (pp. 204-223). Canadian Scholars Press.
- World Health Organization (WHO). (1987). *Ottawa Charter for Health Promotion*. <https://www.who.int/teams/health-promotion/enhanced-wellbeing/first-global-conference>
- World Health Organization (WHO). (n.d.). *Health promotion*. Retrieved September 2024 from <https://www.who.int/teams/health-promotion/enhanced-wellbeing/first-global-conference>
- Xhignesse, M.-A. (2021). Retitling, cultural appropriation, and Aboriginal title. *British Journal of Aesthetics*, 61(3), 317-333.
- Zara, A. (2022, June 20). *Indigenous books in Canada: Subjects, sales, and more*. BookNet Canada. Retrieved September 2024 from <https://www.booknetcanada.ca/blog/research/2022/6/20/indigenous-books-in-canada-subjects-sales-and-more>
- Zeidler, M. (2020, February 16). Indigenous authors celebrated as readership skyrockets across Canada. *CBC News, Canada*, February 16. <https://www.cbc.ca/news/canada/british-columbia/indigenous-authors-celebrated-as-readership-skyrockets-across-canada-1.5465622>

[illegible]

1 250 960-5250
CCNSA@UNBC.CA
CCNSA.CA